

PUBLICATION TRIMESTRIELLE - AVRIL | JUIN 2019

Belgique-België
P 407015
1040 Bruxelles 4
1/4167

Phylactère

LE MAGAZINE DU CJC

FOCUS CJC

À la rencontre des nouveaux adjoints

IL SUFFIT PARFOIS D'UN DÉCLIC... // MENACE SUR
LES CAMPS D'ÉTÉ // POURQUOI SUIVRE LE GUIDE
QUAND ON PEUT L'ÊTRE SOI-MÊME ? // DOSSIER -
JEUNESSE ET PRÉCARITÉ



Conseil
de la **Jeunesse**
Catholique

4

Focus CJC

Un nouveau souffle au CJC

12

Dossier

Jeunesse et précarité.

20

Parole aux OJ

*Hack to the future - Action Médias
Jeunes // Faire-part de naissance
Céjdien - CJD.*

23

Portrait

*Camille Termote, chargée de relations
extérieures chez Les Guides.*

6

Focus OJ

*Trois reportages au cœur des organisations
membres du CJC : Déclat en perspectivES,
Mouvements de jeunesse, Musée du
Capitalisme.*

19

Focus événement

Touche pas à mon rêve !

22

Bons tuyaux

*Formations, campagnes et outils
pédagogiques conseillés par la
rédaction.*

PHYLACTÈRE - PUBLICATION TRIMESTRIELLE DU CONSEIL DE LA JEUNESSE CATHOLIQUE (CJC) -
25, rue des Drapiers - 1050 Ixelles - 02/2303283 - info@cjc.be - www.cjc.be - ÉDITEUR RESPONSABLE -
Joris Fakroune - COORDINATION - Vanessa Pitaels - ÉQUIPE DE RÉDACTION - Germain Cabot, Nadia
Cornejo, François De Ganck, Pauline Demanet, Vanessa Pitaels, Séverine Wolfs - ONT ÉGALEMENT
COLLABORÉ À CE NUMÉRO - Amine Dardari (SGP), Romain Castelet (Les Guides), Marion Keuwez (Le
Patro), Johnathan Manzitto (ACMJ), Olivier Parmentier (Les Stations de Plein Air), Medhi Tekaya (JOC),
Camille Termote (Les Guides), l'équipe du CJD, Hadrien Wilputte (Le Patro) - MISE EN PAGE -
Urielle Coeman - IMPRIMÉ par Media Process - Imprimé sur du papier recyclé.

Indignez-vous !

« Il nous appartient de veiller tous ensemble à ce que notre société reste une société dont nous soyons fiers : pas cette société de sans-papiers, des expulsions, des soupçons à l'égard des immigrés, cette société où l'on remet en cause les retraites, les acquis de la sécurité sociale, pas cette société où les médias sont entre les mains des nantis, toutes choses que nous aurions refusé de cautionner si nous avions été les véritables héritiers du Conseil National de la Résistance » - Stéphane Hessel - Indignez-vous.

Encore groggy de la soirée des élections et du gouffre qui continue de se creuser au sein de la société belge, de la montée en flèche de la droite, du rejet, de l'extrême, du fascisme aux relents d'inhumanité, le réveil est dur.

Le fascisme n'est pas le contraire de la démocratie mais son évolution par temps de crise, disait Brecht. Soupir. La crise... Il est vrai que la jeune génération est baignée dedans depuis toute petite : crise économique, crise climatique, crise démocratique... Nous aurions pu nous douter de cette montée du fascisme et pourtant, elle nous surprend quand même. Néanmoins, ne laissons pas ces constats banaliser la montée de l'extrême droite. Ne nous laissons pas abattre par ce triste signal de temps de crises.

Continuons dans les organisations et associations de jeunesse à mettre l'accent sur la citoyenneté, la solidarité, l'esprit critique et la formation. Continuons à nous mobiliser et à y croire.

Continuons à nous engager aux côtés des jeunes sur les enjeux climatiques et environnementaux pour une planète saine et vivable. Continuons à remettre en question les excès de certains, les luttes de pouvoir, les malversations et à exiger la transparence. Continuons à nous mobiliser pour la solidarité et les plus précaires, pour une pension et un travail digne pour nos générations et celles qui nous succéderont, pour ces humains qui n'ont d'autres choix que de migrer pour trouver un peu de paix et de tranquillité.

Continuons à mettre l'accent sur la citoyenneté, la solidarité, l'esprit critique et la formation.

Le CJC s'est mobilisé pour plusieurs de ces combats et, même si le chemin est encore long, je sais que nous garderons le cap et que nous continuerons tant que possible à oeuvrer pour un monde plus solidaire, plus démocratique, plus pacifique et plus écologique. Je suis fière d'avoir pu participer à un mouvement tel que celui-là et d'en avoir été à la tête pendant trois ans. Alors, tout simplement, merci pour cette énergie et cette confiance, à toute épreuve, dans l'être humain. Merci de m'avoir laissé profiter de cette magnifique école qu'est l'éducation non-formelle et de m'avoir transmis cette fâcheuse habitude de faire confiance aux jeunes.

Bonne continuation à toutes et tous et surtout indignez-vous !

Nadia Cornejo
Ancienne Secrétaire Générale du CJC

Un nouveau souffle au CJC

Ce début d'année 2019 aura été marqué par un vent de changements au sein du CJC et particulièrement au niveau du Secrétariat Général. Suite au départ de Nadia Cornejo en tant que Secrétaire Générale et de Pierre-Yves Lux en tant qu'Adjoint de Gestion, l'équipe de direction a été complètement renouvelée. Joris Fakroune, qu'on ne présente plus, a été élu Secrétaire Général en février. Le poste d'Adjointe Politique est désormais occupé par Séverine Wolfs. Enfin, David Ruzette est venu compléter l'équipe en tant qu'Adjoint de Gestion. L'équipe de rédaction du Phylactère a pu obtenir une interview exclusive de ces deux derniers qui, avec Joris Fakroune, forment le nouveau trio de tête du CJC.

La première chose que tu fais quand tu arrives au travail ?

Séverine : Je fais mon petit tour des bureaux pour saluer les courageux matinaux dans un demi-sommeil (un œil ouvert, les cheveux encore mouillés et la trace de l'oreiller sur la joue). Il semblerait que je sois de moins en moins du matin.

David : Je salue toute l'équipe puis je me sers un café, le premier après la cafetière italienne que j'aurai avalée avant de partir de chez moi. Ce sera le début d'une série de huit ou dix tasses qui m'emmèneront presque paisiblement jusqu'à la fin de ma journée.

Plutôt thé ou café ?

Séverine : Café, question de survie ! J'ai mon rituel : latte pour commencer, capuccino à midi et éventuellement café lungo dans l'après-midi si la soirée s'annonce interminable. J'assume la part totalement somatique de ce divin breuvage.

David : Je pense qu'au vu de ma réponse à la première question, le constat est assez clair.

Tu faisais quoi avant le CJC ?

Séverine : J'étais Secrétaire politique chez Les Guides... pas bien loin.

David : Je travaillais au CJC... comme chargé de projets AFL

Le film dont tu es fan mais dont tu as un peu honte ?

Séverine : Dirty Dancing, « on ne laisse pas bébé dans un coin » ! Ce film est cultissime... Les phrases choc font peur, les looks nous font prendre 20 ans en une seconde, et on a toutes et tous rêvé de se jeter en l'air et – surtout – d'être rattrapé gracieusement.

David : Wayne's World, assurément !

Vélo, voiture ou train ?

Séverine : Donnez-moi un peu de tout. Je suis plutôt vélo à la mer (trop peur en ville, je n'ai pas « encore » l'aisance d'Eddy Merckx), depuis peu, train pour mes déplacements vers Bruxelles et voiture quand le timing me coince.

David : Depuis que j'ai quitté, la première fois, le CJC pour faire le tour de France à vélo en solitaire, je peux difficilement nier mon intérêt pour ce mode de locomotion.

Si le CJC était une chanson ? Et pourquoi ?

Séverine : Les Forbans, Chante. Ça résume l'énergie de dingue qu'il y a au CJC.

David : La ballade des gens heureux. Il suffit de prêter attention aux paroles pour comprendre pourquoi. Et c'est sans doute plus fédérateur que « La danse des canards ».



Tu préfères être jury de « Top Chef » ou de « Danse avec les stars » ?

Séverine : La danse, j'adore ! Mais pas sûr que je passe le premier tour... Plus de chance que je finisse sur YouTube pour faire marrer la moitié de la planète ;-). Donc je dirais plutôt « Top Chef ». J'adore manger, faire à manger, découvrir, déguster et surtout cuisiner à plusieurs mains. On dit que la cuisine est la pièce la plus importante d'une maison. Je confirme !

David : Vu mon engouement pour la cuisine et l'attention que je mets à surprendre mes colocataires avec des mets délicats et plus étonnants les uns que les autres, j'aurais tendance à répondre « Top Chef ». Dans la catégorie cakes aux fruits secs, si tant est qu'elle existe.

Un acrostiche sur Joris ?

Séverine :

Jamais son rêve ne fut si grand
Ô que la jeunesse l'attend
Rien n'arrêtera ce militant
Indéniablement persévérant
S'y frotteront que les inconscients

David :

Jeunesse en liesse
Œuvre telle une pieuvre
Recouvre de sa force et s'étend
Insatiable
Simplement irrésistible

Plutôt karaoké ou discothèque ?

Séverine : Karaoké (je suis tombée dedans quand j'étais petite) avec comme prochain objectif : le plus grand karaoké d'Europe à Lille (le tout c'est d'assumer) !

David : Vu que je n'en côtoie que les devantures, j'aurais bien du mal à me prononcer.

Ton premier chantier au CJC ?

Séverine : Pas facile de n'en choisir qu'un parce que nous faisons d'idées. Mais je dirais que ce sera, notamment, de préparer le travail de collaboration avec les prochains cabinets.

David : Mon premier chantier au CJC sera de poursuivre notre mission de service aux membres car c'est, à mon sens, l'ADN de la fédération.

Ton insulte préférée ?

Séverine : Je n'ai pas de préférence mais, en voiture, j'aime bien lever mon majeur ;-)

David : « Je vais t'arracher les yeux tête de cul. » Pour citer cette très mignonne petite fille de quatre ans dans une vidéo devenue virale sur Internet.

Pour ton anniversaire, tu préfères recevoir un petit LABY ou un exemplaire du jeu « Convictions » ?

Séverine : Je vous laisse choisir, j'aime les surprises.

David : Mon cœur balance...

Le CJC en 2029 ?

Séverine : En 2029, nous accompagnons et représentons toujours mieux nos membres, notre offre de formations est variée et à la pointe de l'actualité et nous sommes un acteur incontournable de la concertation, reconnu pour son expertise et son engagement.

David : Après sa fusion avec le club de colombophilie de Berchem Sainte-Agathe, il connaîtra une heure de gloire amplement méritée. Plus sérieusement, je pense que la fédération sera plus que jamais au service de ses membres, solide et pleine de projets, qui l'enverront sereinement jusque 2039.

Pauline Demanet
CJC

Il suffit parfois d'un déclit...

A quelques semaines de sa demande d'agrément en tant qu'Organisation de Jeunesse, le Phylactère a choisi de donner la parole à Déclit en PerspectivES, nouveau membre du CJC. Rencontre avec Hélène, bénévole dans le projet, qui nous a parlé d'économie sociale, d'initiatives entrepreneuriales inspirantes et des défis actuels de l'organisation.

Déclit en PerspectivES, c'est un nom bien long. Qu'est-ce que cela signifie ?

Les deux dernières lettres de PerspectivES sont écrites en majuscules pour marquer les initiales d' « économie sociale ». L'économie sociale, c'est le cœur de notre projet : nous souhaitons sensibiliser les jeunes aux modèles alternatifs de l'économie et de la société. Et le déclit, c'est le passage du constat d'une situation problématique au lancement en tant qu'entrepreneur social et à la mise en place d'une structure, d'une entreprise sociale qui peut répondre au problème identifié. Le déclit, c'est le passage de l'idée au projet.

Quand et comment est né Déclit ?

79% des jeunes Belges francophones disent vouloir changer les choses pour aller vers une société plus humaine et solidaire, mais seuls 3% passent à l'action. Par manque de réseau, par peur de l'échec, par manque de clarté, etc. C'est de ce constat qu'est né Déclit il y a quatre ans. Les deux fondatrices, Lucile et Mathilde, se sont rencontrées via « Ticket for Change », un projet en France, qui propose d'aiguiller les jeunes entrepreneurs sociaux. Elles ont décidé de mettre en place un projet similaire en Belgique. Ce fut un « match », elles organisèrent le Déclit Tour en tant que bénévoles avant de donner une structure au projet. Depuis, Déclit s'est démarqué du projet français dans son approche de l'économie sociale. Par exemple, nous considérons que l'entrepreneuriat peut être collectif et que les jeunes ne doivent pas spécialement porter leur projet seuls. Seul on va vite, ensemble on va loin.

Quel est votre public-cible ?

Les jeunes entre 18 et 35 ans qui ont envie de changer les choses sans trop savoir comment s'y prendre ni par où commencer. Nos membres doivent avoir l'envie de créer un projet et de s'impliquer comme entrepreneurs sociaux.



Le Décllic Tour, kezako ?

Il s'agit de l'activité phare de Décllic en Perspectives. Il s'agit d'une formation itinérante de huit jours. Durant notre dernière édition, 30 jeunes y ont participé. La formation se déroule en trois phases. Durant la première partie – celle de l'inspiration, on part à la rencontre d'experts et d'entrepreneurs sociaux inspirants afin d'explorer les besoins et enjeux de la société. Durant la deuxième phase – l'introspection, chaque participant est appelé à se questionner sur sa motivation profonde, ses valeurs et son



profil d'entrepreneur. La dernière phase est l'émergence : le jeune peut concevoir son projet. On l'assiste avec des outils de lancement et de gestion de projet pour lui permettre de sauter le pas et d'oser l'aventure de l'entrepreneuriat social. On les renvoie alors vers d'autres structures d'accompagnement en économie sociale qui peuvent éventuellement suivre le projet dans sa réalisation. Nous fournissons la réflexion pour que le décllic ait lieu ; notre rôle se situe donc en amont de celui d'un incubateur classique.

Quel a été ton plus beau moment chez Décllic ?

A l'issue du Décllic Tour, nos membres sont « décliqués » et très gratifiants. On nous remercie, les yeux plein d'étoiles, du chemin parcouru. On a l'impression que les participants ont changé et même si tous ne concrétisent pas un projet d'économie sociale, on les sent plus engagés. J'aime beaucoup cet enthousiasme et cette énergie. Et puis, évidemment, c'est toujours cool de voir des jeunes réaliser leur projet d'économie sociale comme WeCo (boutique de vêtements éthiques), le Marcel Bike Café (un repair café) ou encore le Siroteur (location de jeux en bois) pour ne citer qu'eux.

Quels sont les prochains projets en vue ?

Bien sûr, le Décllic Tour en juin, pour lequel nous sommes en pleins préparatifs. En octobre, nous organiserons également la Ruche, un programme de six jours pour expérimenter l'entrepreneuriat collectif à Bruxelles. Mais notre focus reste de pérenniser le projet. Nous sommes à une période charnière puisque nos soutiens financiers sont incertains.

Le financement, un parcours du combattant...

Oui, c'est difficile d'entendre que le programme est super, mais « qu'il ne peut pas être financé parce qu'il ne rentre pas dans le cadre strict du soutien public ». Pourtant, il nous est très difficile d'organiser toute les activités (plus de 200 par an) sans moyens financiers structurels. C'est pour cela que nous rendons notre premier dossier d'agrément comme OJ le mois prochain, en espérant ne pas être éconduits pour cause d'« enveloppe fermée ».

François De Ganck
CJC

Menace sur les camps d'été

En septembre dernier, une épidémie de Peste Porcine Africaine (PPA) sévissait dans le sud de la province du Luxembourg. Cette maladie virale et généralement mortelle touche les porcs et les sangliers. Même si la peste porcine ne présente aucun danger pour l'homme, la maladie peut se propager au contact d'un animal infecté, de ses excréments, etc. C'est pourquoi une zone du pays est interdite à la circulation en forêt et aux camps... mettant dans une situation délicate plusieurs centaines de groupes de jeunes dont le camp de cet été devait avoir lieu dans la zone touchée. En plus de devoir trouver des alternatives pour reloger tout le monde, les différentes fédérations du secteur Jeunesse ne comprennent pas pourquoi les règles s'appliquent seulement aux camps de mouvements de jeunesse, et non aux autres secteurs du tourisme.

FEDERATION NATIONALE DES PATROS

À l'heure actuelle, ce sont 14 camps concernés pour notre Fédération. Nous avons su reloger trois d'entre eux et continuons d'aider les autres. Nous avons déjà la vision de l'été 2020 qui s'annonce aussi catastrophique.

Nous avons le sentiment d'être isolé et peu soutenu dans ce combat. Nos groupes locaux risquent d'avoir de gros frais de relogement même si nous essayons de trouver des solutions pour qu'ils ne perdent pas d'argent dans une crise qui n'est pas de leur fait.

Nous sommes aussi confrontés à l'incohérence de mesures telles que la réouverture de certains sentiers en Gaume. Nous prenons à cœur la sécurité de nos groupes et c'est dans cette démarche que nous restons proactifs dans le relogement, mais nous sommes perplexes quant au fait que le secteur du tourisme ne sera pas impacté par ces interdictions. Interdire les camps de mouvements de jeunesse organisés, avec lesquels nous pouvons avoir un message clair, mais laisser des masses de touristes venir en Gaume en supposant qu'ils seront plus respectueux que nous..., nous sommes en désaccord.

Il est certain que cette crise restera à l'agenda hebdomadaire de nos préoccupations encore pour longtemps.



Hadrien Wilputte - Secrétaire politique

SCOUTS ET GUIDES PLURALISTES DE BELGIQUE

Nous sommes une meute de louveteaux d'environ 40 inscrits. Notre plaine était à Chassepierre. Il s'agissait de deux terrains assez plats et bordés de forêts. Cette année, nous fêtons nos 100 ans ; il s'agit donc d'un camp d'unité.

Nous avons pris connaissance de la peste porcine en février via les réseaux.

Nous avons directement repris les recherches et nous avons trouvé sept propriétaires qui avaient une prairie de libre. Le même week-end, nous étions en route pour les visiter. Nous avons trouvé un terrain pour deux sections à très bon prix !

Notre camp se passera donc à Ocquier (Clavier). Il s'agit d'une grande prairie bordée de bois également. Un robinet d'eau de source remplacera la rivière que nous avions sur la plaine de Chassepierre et aucune activité ne devra être annulée.



Amine Derdari - Chef louveteau



LES GUIDES

Nous avons huit bâtiments et six prairies touchés par cette mesure. Nous aidons les groupes impactés au cas par cas. En concertation avec les autres mouvements de jeunesse, nous avons communiqué sur la situation, fin décembre, vers nos groupes. Grâce à la plateforme mise en ligne par Les Scouts*, des propriétaires nous contactent en vue de nous proposer des endroits de camp. Nous transmettons ces informations à Atouts Camps afin qu'ils puissent centraliser les offres. En collaboration avec les autres mouvements de jeunesse, nous avons étendu l'appel à la solidarité auprès des ministres concernés, du secteur du tourisme et de l'enseignement. Aujourd'hui, il nous reste sept camps à reloger (dont quatre en bâtiment). Le temps presse pour ces groupes et trouver un endroit de camp sûr serait une aubaine. Actuellement, nous rencontrons encore plusieurs difficultés. Tout d'abord, la difficulté de récupérer toutes les cautions.

En effet, les mouvements de jeunesse ont décidé d'être responsable et de ne pas prendre le risque qu'un camp se retrouve dans la zone infectée la veille de leur camp. Une limite préventive de 10km est donc appliquée. Ces camps, qui se trouvent dans la zone préventive de 10km, ne sont pas couverts par l'arrêté interdisant les camps.

La réouverture des sentiers, début avril, est une difficulté supplémentaire. Les animateurs doivent trouver un nouvel endroit de camp et ils apprennent dans les médias que des sentiers rouvrent.

Pour 2020, il est demandé aux groupes de déjà prendre des mesures en évitant la zone PPA (Peste Porcine Africaine) dans leur recherche d'endroit de camp.



Romain Castelet - Attaché de presse

*Suite à cette crise, Les Scouts ont lancé la plateforme « SOS Camp ». Elle propose une cartographie des zones concernées par l'interdiction, mais aussi une section « en recherche » afin d'aider les groupes concernés à retrouver un camp.

Pour plus d'informations : <https://partage.lesscouts.be/fr/soscamps>

Pourquoi suivre le guide quand on peut l'être soi-même ?

Profitant d'une après-midi ensoleillée dans la cour du CJC, l'équipe du Phylactère a rencontré Samuel, membre et permanent du Musée du Capitalisme. L'occasion de revenir sur cette association riche en projets et en réflexions, sur l'année écoulée et sur ses rêves d'avenir.

Si vous ne faites pas encore partie des presque 20.000 personnes qui ont visité l'exposition dans les nombreuses villes par laquelle celle-ci est déjà passée, voici ce qu'est le Musée du Capitalisme en quelques mots : Le Musée du Capitalisme est une initiative citoyenne mise sur pied en 2012 par une quinzaine de personnes bénévoles âgées de 24 à 31 ans. Depuis lors, l'objectif du collectif n'a pas changé : créer un espace de réflexion sur la société et offrir un espace original d'apprentissage sur notre société en abordant des thèmes comme l'alimentation, la santé, la culture, la consommation ou la finance. Sans nier son caractère très engagé, le collectif est non-partisan. L'exposition, elle, se veut être un outil au service des citoyens, une tentative aboutie de mise en débat d'une actualité économique complexe qui structure néanmoins nos vies.

Une méthode qui s'ancre dans le local, une pratique autogestionnaire

Le Musée est un outil à disposition des citoyens. Dans cette optique, les jeunes de l'association ont déployé plusieurs manières d'aller à la rencontre d'un public intéressé par la réflexion sur la question du capitalisme. L'exposition nomade en est une. Repensée de manière plus légère qu'à ses débuts, l'exposition nomade est, actuellement, l'outil principal du Musée. Elle a été construite par les jeunes dans le but de pouvoir être déplacée, montée et démontée facilement. Cette exposition est conçue en vue de pouvoir être appropriée par un tissu de volontaires et d'associations locales où quelle s'installe. Les équipes du Musée, en plus de la mise à disposition de l'exposition, accompagnent la formation de guides : des volontaires qui feront vivre et découvrir le Musée tout au long de sa venue dans une ville.



Car le Musée ne se contente pas de s'exposer dans les villes par lesquelles il passe ; il s'envisage comme un véritable lieu de vie et d'émulsion militante : des projections de films, des conférences gesticulées, des spectacles, soirées débats, actions directes... sont organisés sur son passage par les associations et les groupes locaux.

L'exposition est déjà passée par Namur, Saint-Gilles, Laeken, Mons, Anderlecht, Liège, Arlon, Louvain-la-Neuve, Mouscron. Elle essaye, de plus en plus, de s'enrichir de thématiques locales en fonction des particularités des différentes villes dans lesquelles elle s'installe, comme prochainement à Verviers où la thématique de la délocalisation sera abordée, à Gembloux qui présentera un focus sur l'agriculture ou encore, dernièrement, à Louvain-la-Neuve où le lien entre culture et capitalisme a été mis en avant.

Au final, les équipes mêmes du Musée – permanente ou le noyau du collectif – ne sont pas toujours présentes sur place lors d'une exposition dans une ville. Une fois le montage terminé et les formations données, l'exposition s'autogère ; les jeunes de la ville s'approprient cet outil et forment de nouveaux guides. Cela permet aussi à l'association de développer d'autres formes d'outils : un jeu de société en cours de finalisation, des ateliers d'animation dans des classes, un camp d'été à vélo pour découvrir, dans une région de notre pays, différents rapports au travail, à la production ou à la consommation.

Un Musée, trois possibilités... Choisissons les toutes !

Samuel nous dévoile sa vision du Musée pour l'avenir. L'exposition nomade est amenée à continuer, elle se révèle être beaucoup trop riche et intéressante pour n'être qu'une phase intermédiaire.

Néanmoins, le Musée ne l'a jamais caché depuis sa création : l'installation dans un lieu fixe et permanent est un horizon que le Musée aimerait investir. Plusieurs propositions n'ont pas répondu aux exigences d'une exposition permanente. L'association est donc toujours à la recherche de ce lieu... à bon entendeur !

Parallèlement au Musée nomade et au Musée permanent, l'équipe aimerait aussi développer une exposition itinérante.

Dans la plus exaltante tradition circassienne, l'équipe imagine la possibilité de faire voyager l'exposition de ville en ville où elle s'installerait quelques jours ; une autre manière de faire connaître l'initiative et de permettre la réflexion critique au plus grand nombre.

Focus de l'été :

Bike the world, beat the system !

Pour la troisième année consécutive, le Musée organise un camp d'été : Les « Bike Beats ». Il s'agit d'un tour à vélo de quatre jours, avec des jeunes de la région namuroise, ayant pour objectif d'aller à la rencontre des acteurs du capitalisme. A travers ce périple, le groupe pourra construire ensemble sa propre vision de la société dans laquelle nous vivons. Tout comme les quatre salles autour desquelles l'exposition du Musée du Capitalisme s'organise, les jeunes iront à la rencontre des acteurs de notre société abordant les origines, les espoirs, les limites et/ou les alternatives du/au capitalisme. Ce séjour est filmé ; il est également prévu que les jeunes produisent eux-mêmes un retour sur leur expérience sous une forme définie par le groupe (vidéo en 2017, BD en 2018). Suite à ces quatre jours qui se dérouleront à la fin du mois de juillet, le groupe se rendra à Esperanzah!, où le Musée est déjà présent depuis plusieurs années, afin d'y présenter le film ainsi que la semaine au sens large. Ceci sera l'occasion de créer ensemble un atelier ludique présentant ce périple à vélo.

Finalement, le Bike Beats ne s'arrête pas à un projet ponctuel, son objectif est avant tout de créer un groupe local du Musée du Capitalisme à Namur ! Chaque année, d'autres jeunes prennent part à ce projet sur les routes namuroises pour questionner la société et trouver des solutions aux problèmes d'aujourd'hui et de demain... Les jeunes qui participent cette année deviendront les animateurs de demain et changeront peut-être la dynamique du Bike Beats, mais la formule reste : vélo, rencontres, ambiance conviviale et découverte de notre monde !

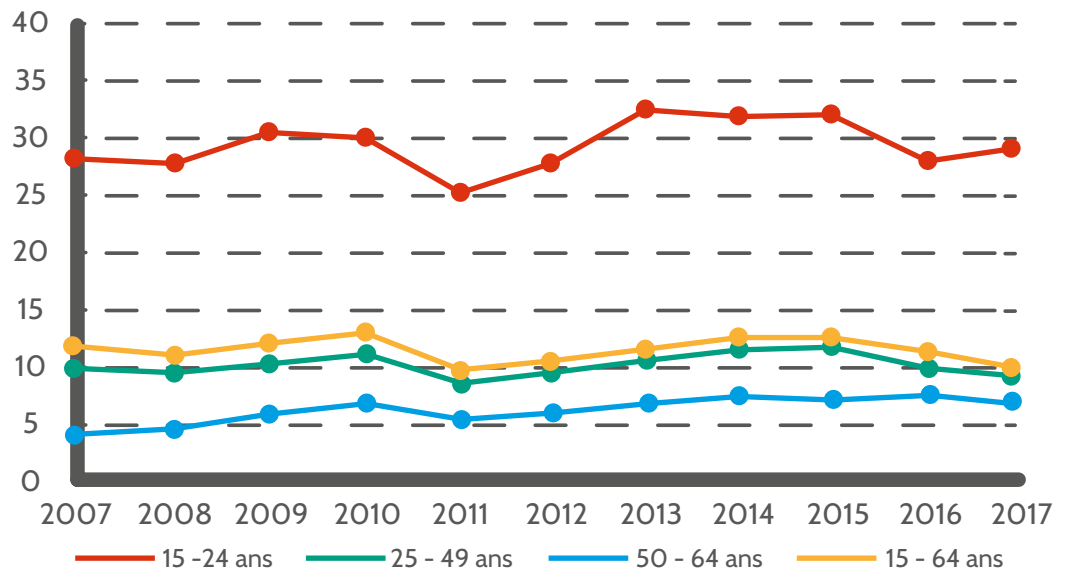
*Germain Cabot
CJC*

La précarité en quelques chiffres....

Dans ce numéro, le CJC a décidé de se pencher sur la thématique de la précarité auprès des jeunes. Ces jeunes adultes qui, oscillant entre prospérité et pauvreté, vivent d'emplois instables et peinent à épargner ou à se projeter dans le long terme, que ce soit pour investir, placer ou simplement s'installer. Quelles sont les causes de cette précarité, comment se manifeste-t-elle et quel rôle les Organisations de Jeunesse peuvent-elles jouer dans cette problématique ? Ce dossier tente d'y répondre. Emploi, éducation et logement sont les trois angles abordés dans ce premier article.



Emploi



Taux de chômage BIT des 15-64 ans par tranche d'âge (IWEPS)¹

Si le taux de chômage a reculé de 3% entre 2015 et 2018, près de la moitié des nouveaux emplois créés sont non-standard, c'est-à-dire temporaires, de remplacement, à temps partiel ou encore free-lance. Plus d'un quart de ces emplois sont occupés par des jeunes de moins de 24 ans. Les jeunes sont ainsi nettement plus nombreux à être engagés sous ce type de contrat (47,4 %, contre 8,4 % pour les 25-54 ans et 3,5 % pour les 55-64 ans²). Pour la majorité des moins de 25 ans, ces contrats constituent, de plus en plus, un passage obligé ; la porte d'accès au marché du travail et à une première expérience professionnelle.

Vous avez dit flexijob ?

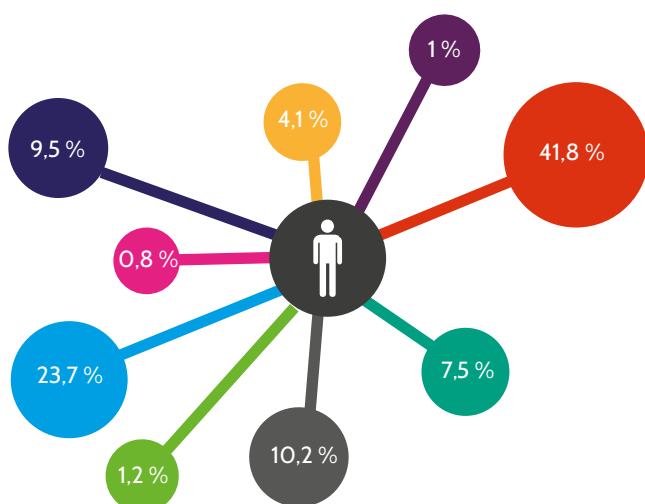
Un beau néologisme qui associe jeunesse et emplois mobiles, uberisés et flexibles. Pourtant, les jeunes ne sont pas demandeurs de mobilité ou de flexibilité : un sondage révèle que la sécurité et la stabilité sont les principales priorités des 18-30 ans en matière d'emploi et ce, avant l'intérêt du travail et la hauteur du salaire.

Moins riches que leurs parents

Selon une étude du Luxembourg Income Study (LIS), c'est la première fois depuis la révolution industrielle qu'une génération, celle des millenials, est moins riche que la précédente.

¹ IWEPS, Taux de chômage BIT des 15-64 ans par tranche d'âge, 01/03/2019

² Enquêtes sur les 18-30 par l'UCL en partenariat avec les Jeunes CSC, mai 2018



- Indépendant-e ou freelance
- Stagiaire
- Contrat de formation / insertion
- Autre
- Intérimaire
- Salarié-e à temps partiel, durée déterminée
- Salarié-e à temps partiel, durée indéterminée
- Salarié-e à temps plein, durée déterminée
- Salarié-e à temps plein, durée indéterminée

Jeunes travailleurs de 18 à 30.
Chiffres des Jeunes CSC (2018) ³

Logement

41% des 18-30 ans vivent toujours chez leurs parents. Les deux tiers (66%) d'entre eux disent songer à s'installer seul mais y renoncent faute d'emploi (32%) ou de ressources financières suffisantes (40%)⁴. Seuls 7% des jeunes qui vivent chez leurs parents et qui ont déjà envisagé de partir déclarent que rien ne les en empêche. Le profil du Tanguy – cet enfant roi quasi trentenaire, vivant chez ses parents, consumériste et irresponsable – est donc rare puisqu'il ne désignait en réalité que 7% des cas belges en 2016.

Education

Sans surprise, le chômage des jeunes et les emplois précaires sont davantage liés à un plus faible niveau d'éducation. Parmi les 18-30 ans interrogés en 2018⁵, ceux ayant le niveau d'éducation le plus faible (maximum secondaire) se considèrent dans une mauvaise situation financière, ont davantage de contrats à temps partiel, sont moins satisfaits de leur emploi et connaissent de plus longues périodes d'inactivité.

	Low EDUC	Mid EDUC	High EDUC
FR, travailleurs + sans emploi			
Situation financière considérée comme mauvaise	42,5 %	28,0 % ¹	2,4 %
Inquiet.e par rapport à votre avenir professionnel	72,2 %	66,5 %	59,0 %
FR, travailleurs			
Temps partiel	29,1 %	24,1 %	15,3 %
Temps écoulé entre la fin des études et le 1er emploi > plus de 2 ans	24,8 % ⁷	,6 %	2,7 %
Satisfait de son travail	72,2 %	66,5 %	59,0 %
Inquiet.e de perdre son emploi	47,8 %	49,1 %	42,4 %
FR, sans emploi			
Durée totale des périodes sans emploi > plus de 2 ans	43,4 % ²	7,7 % ¹	8,8 %

Enquête auprès des 18-30 - UCL

Conclusions

Tant en termes de qualité que de quantité, les jeunes semblent désavantagés, en matière d'emploi, par rapport à leurs aînés. Ceci s'explique par deux raisons : d'une part, les nouveaux emplois, notamment ceux des années d'après-crise, comptent davantage de contrats temporaires, flexibles ou moins sécurisants. D'autre part, le niveau d'éducation reste un facteur d'accès à un emploi de qualité, c'est-à-dire continu, stable et satisfaisant. Ce dernier constat ouvre évidemment la porte à une série de nouvelles questions visant à garantir la prospérité des nouvelles générations et la continuité de notre modèle social.

François De Ganck
CJC

³ Enquête sur les 18-30 par l'UCL en partenariat avec les Jeunes CSC, mai 2018

⁴ La Vie Immo. Non, les jeunes ne restent pas chez leurs parents par plaisir, 27/11/2018

⁵ Enquêtes sur les 18-30 par l'UCL en partenariat avec les Jeunes CSC, mai 2018

Précarité et société de chômage structurel de masse

Définition de la précarité

La précarité est perçue comme une très forte incertitude de conserver une situation acceptable dans un avenir proche. C'est aussi une notion subjective et relative, puisqu'elle est définie par rapport à une « situation acceptable », au sein d'une société donnée. Bien que subjective, il semble facile de définir la précarité, à minima, comme une impossibilité de jouir effectivement de ses droits.

Joseph Wresinski, défenseur des Droits de l'Homme et fondateur d'ATD Quart Monde, définit la précarité comme « l'absence d'une ou plusieurs des sécurités permettant aux personnes et aux familles d'assumer leurs responsabilités élémentaires et de jouir de leurs droits fondamentaux. L'insécurité qui en résulte peut être plus ou moins étendue et avoir des conséquences plus ou moins graves et définitives. Elle conduit le plus souvent à la grande pauvreté quand elle affecte plusieurs domaines de l'existence, qu'elle tend à se prolonger dans le temps et devient persistante, qu'elle compromet gravement les chances de reconquérir ses droits et de ré-assumer ses responsabilités par soi-même dans un avenir prévisible. »

Une petite histoire de la précarité

Le XIXe siècle et la première moitié du XXe siècle ont vu les pays occidentaux confrontés à la misère. L'avènement récent de la société industrielle et productiviste a créé un écart important entre l'évolution culturelle et sociale des populations et l'évolution technologique des moyens de production. Le capitalisme industriel a alors déferlé sur la société d'autrefois et a fait pousser fabriques, usines et villes ouvrières ; ne laissant pas aux populations le temps d'adapter leurs mécanismes de survie aux nouvelles règles d'un jeu dont elles seront dès lors les grandes perdantes. Alexis de Tocqueville a eu l'occasion de visiter l'une de ces villes, voici ce qu'il dit de Manchester en 1835 : « Tout autour de cet asile de la misère, l'un des ruisseaux traîne lentement ses eaux fétides et bourbeuses, que les travaux de l'industrie ont teintés de mille couleurs [...] C'est au milieu de ce cloaque infect que le plus grand fleuve de l'industrie humaine prend sa source et va féconder l'univers. De cet égout immonde, l'or pur sécoule. »

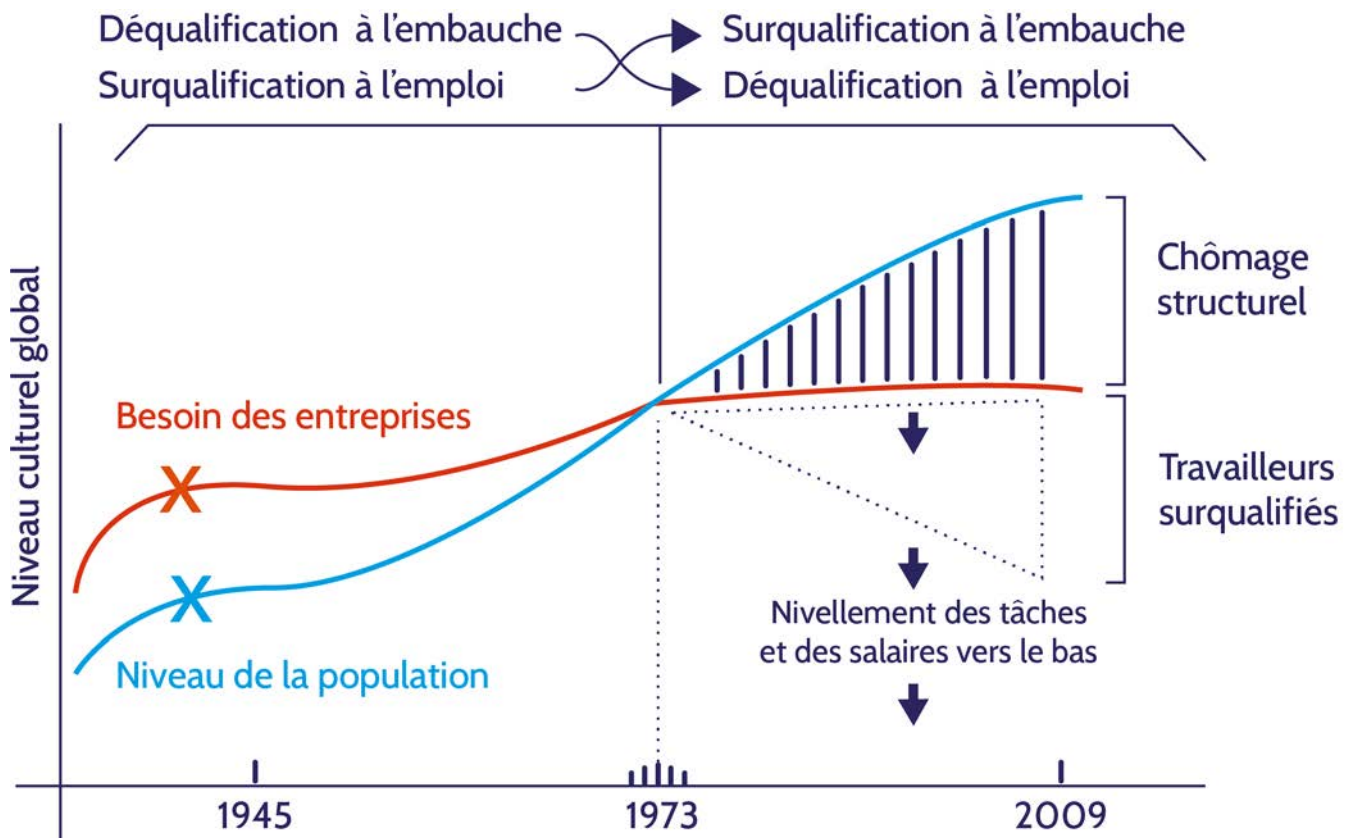
Cette extrême pauvreté est accompagnée d'une exclusion sociale de la totalité de la population ouvrière et paysanne. Les conséquences de la pauvreté et de l'exclusion ont inspiré des mouvements politiques révolutionnaires tels que le socialisme, l'anarchisme ou le communisme ainsi que des politiques réformatrices visant à améliorer la condition ouvrière. L'amélioration des conditions de vie des travailleurs a entraîné une forte réduction de la grande pauvreté mais le système de production et de redistribution de la richesse a maintenu une forme intermédiaire de la grande pauvreté : la précarité.

C'est dans les années qui ont suivi la crise économique de 1973 que la notion de précarité est apparue. Parmi d'autres conséquences, cette crise a entraîné la diminution – plus ou moins importante selon les États – du contrat de travail à durée indéterminée, le maintien d'un taux de chômage important et le net ralentissement de la hausse du pouvoir d'achat. Lentement, mais plus nettement à partir de la crise de 1979, l'action conjuguée de ces deux évolutions a développé la proportion des populations en situation de précarité.

La théorie de l'excès de culture

La théorie de l'excès de culture veut expliquer la naissance du chômage structurel de masse auquel nos sociétés font face. Elle se révèle être une réponse logique à l'affirmation selon laquelle le chômage structurel de masse viendrait du manque de formation, du manque d'éducation ou de culture de la population.

L'hypothèse est la suivante : le chômage ne naît pas de la « mauvaise » culture (qualification, éducation...) des populations mais de l'incapacité des entreprises à occuper, à l'emploi, l'ensemble de la population. Corolairement, on peut aussi en déduire que : 1) la responsabilité individuelle des chômeurs est infondée ; 2) dans une économie telle que la nôtre, le plein emploi n'existe pas ; 3) les politiques publiques de lutte contre le chômage ne s'attaquent pas aux véritables causes de celui-ci.



Ce schéma se présente comme un plan à deux axes ; sur le premier axe, celui des ordonnées, se trouve le niveau culturel global. Il s'agit d'un agrégat d'indicateurs – qui vaut ce qu'il vaut – permettant d'évaluer le « niveau » culturel d'une population (qui possède des diplômes, qui lit des livres, qui parle une seconde langue, qui va au théâtre, au cinéma...). Sur le second axe, en abscisse, les années où trois dates-clef sont mises en avant.

Deux courbes sont dessinées sur le plan : en rouge, se trouve le besoin culturel des entreprises, le besoin de qualification, d'éducation et de culture dont les entreprises ont besoin pour fonctionner. En bleu se trouve le niveau culturel de la population.

Retracer l'histoire sous l'angle de la théorie de l'excès de culture

1945 : L'Europe se relève des affres de la guerre. Une grande partie de l'industrie est à rebâtir ; le besoin est alors grand en main d'œuvre qualifiée. Le niveau culturel de la population se trouve bien en deçà de ce dont l'industrie a besoin. Nous allons vers une situation de plein emploi – des hommes – où les entreprises recrutent des personnes, même si celles-ci ne sont pas suffisamment qualifiées, et se chargent de les former. Cette période est une période de déqualification à l'embauche (on abaisse le niveau d'exigence des qualifications lors de l'embauche) et de surqualification à l'emploi où l'on attend des travailleurs qu'ils apprennent à effectuer des tâches pour lesquelles ils ne sont pas assez qualifiés).

Par le truchement de l'évolution technologique et de l'action de politiques publiques, le niveau culturel ne va avoir de cesse d'augmenter. L'école en Belgique devient gratuite en 1959, le livre de poche à prix réduit apparaît en 1963, la télévision fait son apparition dans les maisons, l'apparition de l'éducation permanente ! Et cela va avoir des résultats... L'école va faire exactement ce que l'on attend d'elle : augmenter le niveau culturel ... peut-être trop bien.

1973 : Le choc pétrolier va terminer de dessiner ce qui se présageait : le niveau culturel de la population est en train de dépasser celui des besoins des entreprises. Les entreprises, dépendantes de la croissance, ne peuvent évoluer aussi rapidement que les changements sociaux et culturels le voudraient et le ralentissement de l'activité économique ne sera qu'une accélération de ce phénomène. La social-démocratie que nous connaissons alors en Europe a bien trop misé sur la redistribution de la richesse économique en richesse culturelle que pour faire marche arrière. Nous basculons alors dans une période de surqualification à l'embauche (les critères d'exigence vont augmenter à l'embauche) et de déqualification à l'emploi où les travailleurs réalisent alors des tâches pour lesquelles ils sont bien trop qualifiés.

2009 : La situation est similaire à celle de 1973 bien que plusieurs crises économiques aient encore renforcé le phénomène pour plonger véritablement vers des sociétés de chômage structurel de masse.

Le déplacement des masses salariales par le nivellement vers le bas

Une partie de la masse des travailleurs se trouve alors trop qualifiée par rapport aux besoins des entreprises. Ces employés vont alors s'insérer plus bas sur le marché de l'emploi en acceptant des emplois moins qualifiés. Ce processus va se répéter à plusieurs reprises et suivre une progression géométrique : pour un travailleur surqualifié qui est déqualifié à l'embauche, c'est deux travailleurs moins qualifiés qui se retrouvent sans emploi. Les travailleurs plus qualifiés sont plus efficaces dans les tâches qui leur sont demandées, l'informatique et la maîtrise de celui-ci accentuent encore ce phénomène.

Les diplômés se massifient sur le marché de l'emploi et perdent en valeur relative alors que nos modes de production occidentaux ne nécessitent pas une telle masse de travailleurs qualifiés. Les postes à qualification moyenne sont les premiers délocalisés dans des pays où les salaires et le niveau de vie sont moindres.

Conclusion...

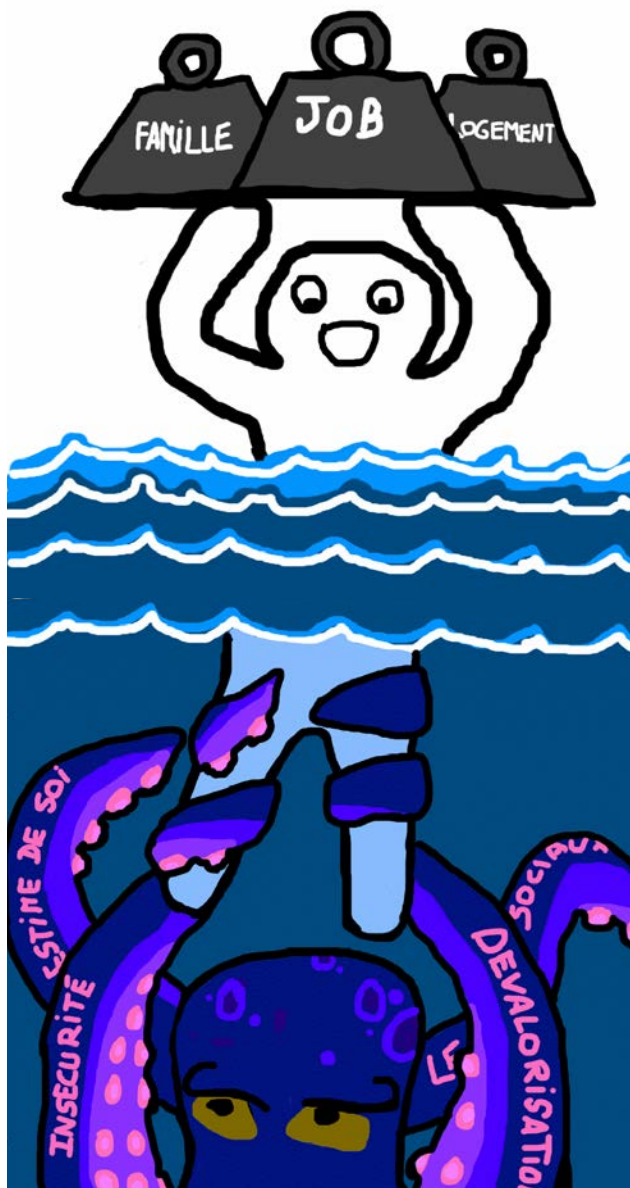
Envoyer ses enfants décrocher des diplômes, suivre des formations, renforcer leurs socles culturels, s'ouvrir au monde et aux savoirs variés... leur donnera un avantage sur le marché de l'emploi ; c'est indéniable. Il serait donc logique d'en faire sa principale stratégie... mais cela n'est viable qu'individuellement. Collectivement, a contrario, cela vient renforcer la précarisation et la sortie du champ de l'emploi des classes les plus précaires.

Cela a aussi d'autres conséquences : le nivellement vers le bas des salaires pour tous, un renforcement de la pression patronale sur la défense des travailleurs ainsi que leur mise en concurrence. Refuser l'évidence prédatrice du néo-libéralisme, c'est réfléchir sur base du progrès pour toutes et tous.

Mais faut-il pour autant renoncer à l'éducation ? Restant convaincu que l'éducation est une condition sine qua non de l'émancipation de chacun ; s'attaquer à la culture n'est pas la voie du progrès. Il ne semble aujourd'hui plus tellement évident de trouver dans cette équation la variable problématique tant notre aliénation face à l'organisation de la production est grande. L'emploi est un problème collectif, et donc politique, auquel des solutions individuelles ne pourront jamais répondre. La source du chômage de masse se trouve dans l'organisation même de la production... sur laquelle la collectivité n'a aucun droit de regard ; celle-ci relevant de la liberté des entreprises. Il est peut-être temps de réinterroger l'organisation de la production dans nos sociétés - aussi pour la question climatique - plutôt que de continuer des politiques d'éducation, de formations, d'accès à la culture ou de traque et de culpabilisation des chômeurs qui n'auront pas les effets escomptés.

« L'organisation hiérarchique de la division du travail véhicule l'impulsion d'un bout à l'autre de la chaîne de dépendance, au long de laquelle l'abstraction économique de la rentabilité se convertit en violence concrète. » Frédéric Lordon, économiste.

Germain Cabot
CJC



Sources

- Kaelble Harmut. Le changement structurel de l'emploi en Europe aux XIXe et XXe siècles. In: Histoire, économie et société, 1998, 17^e année, n°1. Industrialisation et société en Europe Occidentale
Daniel Guérin. Pour le communisme libertaire. 2003, Éditions Spartacus, Série B n°164
Franck Lepage. « L'éducation populaire, monsieur, ils n'en ont pas voulu » ou une autre histoire de la culture, Représentation du 25 octobre 2006 à Bruxelles. SCOP Le Pavé.
Luc Carton. Les Rencontres de l'Injep. In: Agora débats/jeunesses, 13, 1998. Jeunes et mobilité urbaine
Luc Carton. Les défis de l'éducation populaire. 1999, Rencontres pour l'avenir de l'éducation populaire

Vous avez dit « Précarité » ?

La précarité est une réalité à laquelle toutes les Organisations de Jeunesse sont susceptibles d'être confrontées. Pour clore ce dossier, le Phylactère vous propose un bref tour d'horizon de quelques outils et initiatives mis en place par certaines associations membres du CJC pour faire face au mieux à cette problématique.

Entre réflexion et actions concrètes - JOC

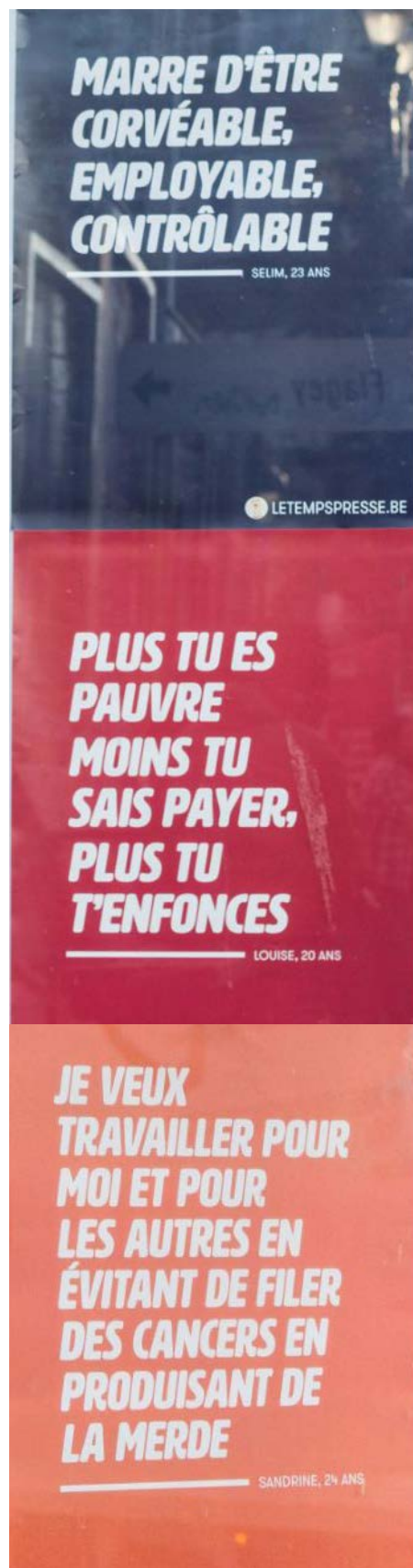
La précarité croissante des jeunes est au centre des préoccupations des JOC (Jeunes Organisés & Combattifs) depuis plusieurs années. Après leur implication en 2016 dans la mobilisation contre la loi Peeters sur la réforme du droit du travail, les JOC ont lancé une campagne nationale : « Le temps presse ! ». Le nom de cette campagne est un appel à l'action face à une urgence sociale faite de dégradations des conditions d'emplois, de manque d'insertion professionnelle et de difficultés d'accès à un logement et à un revenu digne pour de très nombreux jeunes.

En premier lieu, la volonté de l'association est de mettre des mots sur ces réalités vécues. Les JOC recueillent des témoignages et élaborent une définition commune de la précarité avant de lancer une enquête de terrain sur la flexibilité et le rapport des jeunes au travail. Des pistes d'actions ont été dégagées et les JOC se lancent dans la réalisation de plusieurs projets.

L'ouverture de lieux pour les jeunes est également apparue essentielle afin de soutenir des dynamiques de solidarité et d'auto-organisation des personnes précaires. Dans ces espaces que les JOC ont ouverts à Liège, Mons, Namur et La Louvière, ils essayent de faire en sorte qu'émergent des actions collectives et des pratiques alternatives dans le cadre d'une sociabilité libérée de la pression de l'argent et du contrôle.

En lien avec la précarité, les JOC Verviers ont, quant à eux, lancé avec succès le « Free&Go Solidaire », un frigo installé dans la rue où chacun-une peut venir déposer et retirer des denrées alimentaires. Un projet qui a pour but de lutter contre le gaspillage alimentaire et venir en aide à toute personne se trouvant dans le besoin. À Bruxelles, c'est la problématique du logement qui est mise en avant par le collectif Soci@Logis, née de l'initiative de militant-e-s sans-papiers et des JOC Bruxelles, dont l'objectif est de réhabiliter des bâtiments vides en logements pour les plus précaires.

Mehdi Tekaya
JOC



Pour un accueil de tous avec les Stations de Plein Air

Accueillir des enfants issus de milieux précarisés est inscrit dans l'ADN de l'ASBL Les Stations de Plein Air du Parc Parmentier. Cette volonté est clairement affichée dans la vision et les missions de l'association. L'ASBL a mis en place plusieurs initiatives en vue de favoriser la participation des enfants issus de milieux défavorisés.

Tout d'abord, l'association travaille, de manière proactive et concrète, en vue de toucher ce public spécifique. Dans cette optique, les responsables au sein de l'association (animateurs, secrétariat, comptabilité, direction) veillent à se rendre disponibles pour aller à la rencontre du public précarisé. Des rencontres sont organisées en amont des activités pour présenter, expliquer, rassurer ou encore accompagner les familles dans les démarches d'inscription.

L'association accorde également une attention particulière à l'organisation de la journée ainsi qu'à l'accessibilité des activités, que ce soit en termes de prix ou de localisation, et ce afin de garantir l'accueil de chaque enfant. Ainsi, l'association met en place des lieux d'accueil (point de rassemblement) dans les quartiers où vivent les familles précarisées pour favoriser leur participation et assurer l'accompagnement des enfants vers le parc Parmentier pendant les périodes d'activité.

Les animations proposées visant la participation de tous, les activités, qui nécessitent des budgets complémentaires ou un matériel à apporter demandés aux parents, sont exclues. Les animateurs privilégient les activités gratuites (musée, fête publique...) ou rentrent des demandes de subsides en vue de mettre en place des activités spécifiques (ateliers scientifiques, nature...). Dans le même ordre d'idées, l'association propose un programme à la journée complet (animation, collations, repas chaud à midi, trajets) qui facilite l'organisation des parents et permet de placer les enfants sur le même pied d'égalité à la fois par rapport aux activités mais aussi vis-à-vis de l'accès à la nourriture pendant les journées d'animation.

Enfin, l'association pratique une politique de prix adaptée aux revenus des parents. Le prix est fixé en fonction de la situation socio-économique de la famille (famille monoparentale, famille prise en charge par le CPAS, famille prise en charge dans un centre d'accueil...). L'association propose également un étalement des paiements pour les familles qui rencontrent des difficultés financières et ce, sans montant minimum. Un acompte ou un prépaiement ne constitue pas une condition pour valider la participation des enfants d'une famille.

Olivier Parmentier

Les Stations de Plein Air du Parc Parmentier

Sensibiliser, comprendre et agir...

Découvrez la malle précarité du Patro !

Suite à son enquête consacrée à la mixité sociale, réalisée il y a quelques années, le Patro a constaté que la précarité constitue une problématique qui touche bon nombre de ces locales. Les patros qui accueillent des enfants issus de milieux défavorisés rencontrent également plus de difficultés. Partant de ce constat, le Patro a entamé un travail sur la précarité et a développé, en collaboration avec Entraide et Fraternité, une malle autour de cette thématique.

Cette malle, combinée à la stratégie « Fenêtre ouverte » qui l'entoure, poursuit l'objectif d'assurer l'accueil de tous et, pour ce faire, de fournir aux animateurs les clés pour garantir les conditions d'accueil de chaque enfant. Une animation clé sur porte de six heures, prise en charge par un ou deux formateurs, permet aux animateurs de découvrir la malle et de mieux cerner la problématique. Cette journée, qui se vit généralement en équipe, se compose de trois parties : un premier volet pour sensibiliser via un jeu de rôle, présentant une large variété de profils, qui permet de se mettre dans la peau des personnes en difficulté ; des mises en situation, dont l'une basée sur des factures, pour comprendre la précarité et, notamment, la réalité des parents d'enfants accueillis au sein des patros. Enfin, un dernier volet pour agir qui prend la forme d'un labyrinthe en vue d'identifier les obstacles rencontrés et les pistes pour y remédier. Chaque participant repart d'ailleurs avec un carnet intitulé « 20 clés pour assurer l'accueil de tous » : des trucs et astuces ainsi que des outils pour pouvoir faire face à diverses situations.

Cette formation, destinée aux équipes de cadres et animateurs, est accessible à partir de 16 ans. Si, depuis 2017, elle tourne exclusivement au sein du Patro, un des objectifs est de la faire vivre à d'autres associations accueillant des enfants défavorisés.

Outre cet outil phare, le Patro participe également à l'Opération Grande Collecte en collaboration avec Arc-en-Ciel. Il s'agit d'une récolte de matériel de camp, organisée une fois par an, en vue d'en faire profiter les animés qui ne disposent pas ou peu de matériel. Cette initiative, que le Patro souhaite voir se pérenniser, s'inscrit dans la politique d'ouverture à tous du mouvement de jeunesse.

*Marion Keuwez
Patro*



Focus événement

« Touche pas à mon rêve ! »

A l'occasion des élections fédérales, régionales et européennes de mai 2019, le CJC a souhaité réunir ses associations membres et ses partenaires lors d'un événement politique participatif décalé. L'événement « Touche pas à mon rêve ! », organisé de main de maître par l'équipe du CJC, s'est déroulé le vendredi 29 mars.

C'est dans l'antré féérique du Bouche à Oreille que s'est déroulé l'événement politique du CJC. Licornes, étoiles et ballons colorés ont donné le ton pour un afterwork politique qui souhaitait donner à chacun la possibilité de rêver.

Entouré des permanents et volontaires des associations membres du CJC, les représentants des six partis politiques traditionnels - Aurélie Czekalski (MR), Mathieu Daele (Ecolo), Caroline Désir (PS), Sofia Bennani (cdH), Joëlle Maison (DéFI) et Caroline De Bock (PTB) - étaient invités à venir débattre autour des revendications du CJC. Environnement, sécurité sociale, bonne gouvernance, mobilité, éducation ou encore émancipation culturelle ont été discutés au travers de méthodes ludiques et participatives. Un quizz pour identifier le niveau de connaissances des politiques sur le secteur Jeunesse, un sondage pour collecter les avis du public sur l'environnement ou encore un débat autour de la sécurité sociale ont, notamment, animé ce début de soirée. En guise de clôture, chaque représentant politique était invité à divulguer ses priorités en se prêtant à l'exercice de « Si j'étais Ministre de la Jeunesse... ». Des échanges constructifs, dans une ambiance bienveillante et bon-enfant, ont permis au public présent de se faire une idée des propositions de chaque parti concernant les matières Jeunesse.

Les discussions se sont, ensuite, poursuivies autour d'un verre dans une atmosphère conviviale. La soirée touchait à sa fin... La campagne du CJC et le rêve, quant à eux, perdurent en vue de faire de ces revendications les priorités des élus de demain.

Pauline Demanet et Vanessa Pitaels
CJC

#CeciNestPasUnRêve

L'événement « Touche pas à mon rêve ! » s'inscrit dans la campagne #CeciNestPasUnRêve lancée par le CJC, en septembre 2018, en vue de la double échéance électorale d'octobre 2018 et mai 2019. Au travers de cette campagne, le CJC et ses organisations membres ont souhaité inviter les citoyens, les politiques et la société civile à oser rêver afin d'agir autrement. Dans le cadre de ce projet collectif, le CJC et ses 24 associations membres ont abouti à huit revendications assorties de propositions ambitieuses.

Pour en savoir plus sur cette campagne et les revendications du CJC, n'hésitez pas à consulter le site <http://elections2018-2019.cjc.be>.



Parole aux OJ

Hack to the future ou comment voyager dans le futur grâce au design fiction !

Avant d'attacher votre ceinture pour la nouvelle animation d'Action Médias Jeunes qui vous amènera en 2030, il est nécessaire de bien comprendre ce qu'est le « design fiction ». Le design fiction ou design critique est une branche du design qui consiste à explorer les implications probables, possibles, ou complètement spéculatives d'évolutions futures. Cette démarche spéculative permet de matérialiser de potentiels scénarios pour ensuite les mettre en débat et, in fine, de questionner le présent et son évolution.

Avec Hack to the Future, Action Médias Jeunes utilise cette approche à des fins d'éducation aux médias. Depuis janvier 2019, les élèves de 3^{ème} primaire de l'Institut des Ursulines, les 5^{ème} et les rhétos de l'Athénée Marguerite Yourcenar à Bruxelles ont eu l'opportunité, dans leur classe respective, de se projeter en

2030 pour imaginer les nouvelles technologies auxquelles nous aurons accès. Tantôt loufoque, tantôt pratique, tout est possible dans cette atelier : algorithmes, objets connectés, réalité virtuelle et intelligence artificielle, robots distributeur de billets, lunettes pour visiter les musées, « stonomes » pour trier les idées des gens, etc.

Après avoir décidé, en sous-groupes, d'une innovation technologique en fonction d'un contexte différent pour chaque classe, les élèves ont mis la main à la pâte pour donner vie à leurs objets du futur et rédiger une notice d'utilisation présentée à tou.te.s. De si belles innovations ayant besoin d'être partagées avec le plus grand nombre, il a fallu passer à l'étape de la réalisation d'une production médiatique (publicité, reportage télévisé, téléachat, story Instagram, etc.) vendant les bien-

faits incontournables de leurs précieuses innovations. Sur base de la diffusion de ces productions, les classes ont pu débattre des enjeux sociétaux et éthiques que soulèveraient leurs inventions.

De retour du futur, nos créateurs ont pu partager leurs idées, ressentis et conclusions avec les autres classes au cours d'une journée de présentation intergénérationnelle à l'ULB où elles/ils ont pu aussi assister à une conférence de Pasquale Nardonne, professeur de physique.

Une façon rêvée de clôturer humainement cette animation pleine d'avenir !

*Johnathan Manzitto
Action Médias Jeunes*

Faire-part de naissance Céjidien

Le Conseil Jeunesse Développement (CJD), c'est avant tout des volontaires qui font naître et élèvent au quotidien des projets qui favorisent l'interculturalité et le vivre-ensemble. Bien plus qu'une simple « Organisation de Jeunesse », les volontaires du CJD se considèrent comme une famille. Pas surprenant qu'on décide de vous parler de leurs nouveaux projets avec la même émotion et sobriété que de jeunes parents.

Les permanents et volontaires du CJD sont heureux de vous annoncer la naissance de leurs quatre beaux bébés : Melting Pot, la benjamine namuroise, Les Mégapixels et Renqu'art !

Par respect pour leur intimité, nous ne vous communiquerons ni leur poids ni leur taille, mais sachez qu'ils se portent à merveille et font du CJD une Organisation de Jeunesse comblée ! Leur énergie, créativité, passion et engagement nous font fondre de bonheur. Nous les laissons se présenter à vous :



« Areeeh !!! [...] »*

* (traduction libre) Après des mois de gestation dans la tête d'une volontaire, j'ai enfin décidé de pointer le bout de mon petit nez fin janvier ! Je m'appelle Melting Pot et mon objectif de vie est d'organiser un événement festif et interculturel qui mettrait en avant la richesse de la diversité bruxelloise tout en permettant au public de participer à l'évènement.



« Mmenah ?? »*

* Prenez une grosse pincée de rencontre, une louche d'interculturalité, ajoutez des jeunes d'horizons différents et du partage à volonté. Mélangez le tout. Et vous obtiendrez un merveilleux projet : moi ! Pas encore décidé sur mon prénom, on me nomme, pour le moment, la benjamine namuroise et mon rêve est de permettre à de jeunes namurois et des MENA¹ de Mentor Escal de co-construire un projet ensemble.



« Clic-cliguli !! »*

* Mon premier veut dire super, mais en mieux. Mon deuxième veut dire « photo » en langage cool/insta. Pour mon troisième, il faut un grain... tout comme pour être volontaire au CJD. Mon tout donne Les Mégapixels. Je suis né en février dans le Hainaut. Passionné de photographie, j'ai plein de messages à vous faire passer au sujet de l'interculturalité.



« Aaaaatch'art ! »*

* Un volontaire a semé la petite graine et j'ai choisi mi-janvier pour faire mon entrée dans la famille ! Des mains en pleine ébullition, un cerveau rempli de créativité.... Je suis Renqu'art et je souhaite favoriser le dialogue et la rencontre entre résidents belges et migrants au travers d'ateliers créatifs ! A vos pinceaux, crayons, céramiques...

Nos quatre boutchous ont hâte de vous rencontrer et seraient ravis d'avoir des parents pour les accompagner dans leur évolution. Si ça vous dit de rejoindre notre grande famille, contactez-nous : info@cjdasbl.be !

¹ Mineur.e.s Etranger.è.s Non-Accompagné.e.s

L'équipe du CJD

SERVICES MULTIMÉDIA D'ACMJ // BON PLAN

Votre projet a besoin d'un clip promotionnel ou d'une vidéo explicative ? Action Médias Jeunes (ACMJ) fournit des services de création de contenu multimédia à des tarifs associatifs. Pour pouvoir bénéficier de ces services, il est nécessaire que le projet réponde à l'un des trois critères suivants : il est lié à l'éducation aux médias, les jeunes sont au centre du processus ou encore il s'agit d'un projet qui s'insère dans un partenariat déjà existant. Pour obtenir plus d'informations, veuillez contacter l'association par mail, services@actionmediasjeunes.be, ou par téléphone au 081/742919.

Plus d'informations via <https://www.actionmediasjeunes.be/services>.

LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE AU CŒUR DES POLITIQUES BELGES

// PUBLICATION

Le Centre National de Coopération au Développement (CNCD) publie un guide régional et fédéral dédié à la solidarité internationale au cœur des politiques belges. Ce guide, qui se veut clair, concis et pratique, souhaite aider à la compréhension du système institutionnel belge pour plaider ensemble pour plus de solidarité internationale dans les politiques belges régionales et fédérales. La première partie clarifie le système institutionnel belge, du partage des compétences à la manière dont s'exercent les différents pouvoirs. La deuxième partie propose un focus sur la solidarité internationale, par le biais de trois dynamiques transversales que sont : la coopération au développement, le développement durable et l'égalité des sexes. Ce guide se veut un outil pratique complémentaire au guide communal, guide pratique de mise en œuvre de la solidarité internationale au niveau d'une commune belge.

Cette publication est disponible sur le site www.cncd.be.

CHANGER D'AIR // APPEL À PROJETS

Vous avez des idées pour améliorer la qualité de l'air ? Vous avez envie d'un compost collectif pour votre quartier ? Pour vous, les priorités sont orientées vers l'inclusion de personnes en situation de handicap ? Destiné aux associations de fait (comité de quartier, de parents d'élèves...), aux ASBL, aux associations chapitre XII (maisons de quartier...), aux établissements scolaires, l'appel à projets « Initiatives Durables » de la Ville de Bruxelles soutient votre projet jusqu'à 5000 euros. Pour participer, il est nécessaire que votre projet soit en lien avec le développement durable, la biodiversité, les espaces verts, l'eau, l'énergie, la réduction et la valorisation des déchets, la mobilité, la consommation durable, l'intégration sociale, l'accès à la culture et au savoir, le cadre de vie, l'emploi, le développement économique ou encore l'économie sociale. Le dépôt des candidatures est fixé au lundi 15 juillet 2019.

Plus d'informations sur <http://www.bruxelles.be/id>



L'info autrement

TOP

Plus d'une centaine de personnes a participé à la campagne d'affichage « Résistons à l'extrême droite partout » menée en province du Luxembourg à l'initiative du Collectif des Femmes qui l'Ouvrent; l'action de désobéissance civile la plus massive à l'échelle d'une province.

FLOP

La montée des extrémismes lors des élections du 26 mai 2019 que ce soit au niveau européen ou en Belgique, notamment, avec les résultats inquiétants du Vlaams Belang en Flandre.



Portrait

La vie en vrai

Lorsque le CJC m'a demandé de me présenter par le biais d'un angle culturel, j'ai longtemps hésité entre la musique et le cinéma qui font partie intégrante de ma vie. J'ai finalement opté pour un film qui retrace bien mon emploi actuel : Les Goonies ! Mais quel lien avec le fait d'être chargée de relations extérieures chez les Guides me diras-tu, toi, qui lis cet article dans ton bureau ou dans le train ? L'objectif de la quête de Bagou, Choco, Data, Mickey, Steph et Andy est de mettre la main sur un fameux trésor afin d'éviter la destruction des maisons de leur ville. C'est un peu la même chose que mon quotidien : vivre des aventures extraordinaires, des journées qui ne se ressemblent pas avec mes collègues, des partenaires, les autres mouvements de jeunesse, les cabinets, la Fédération Wallonie-Bruxelles, le CJC ou encore d'autres Organisations de Jeunesse...

Croire que la jeunesse peut sauver une petite ville m'anime ! C'est que les mouvements de jeunesse, ça me connaît. J'ai commencé par être Poussin au Patro jusqu'à devenir Présidente régionale des patros du Centre. J'ai même été routière chez les Scouts à la 7ème de La Louvière. Je crois en ces jeunes qui donnent de leur temps pour animer des plus jeunes qu'eux. De ne pas compter ses heures pour préparer des animations et un camp du feu de Dieu ! Je suis certaine que les mouvements de jeunesse sont des leviers qui permettent aux jeunes de développer leur esprit critique et de devenir des CRACS.

Bref, tout comme les Goonies avec leur ville Astoria, lorsque des enjeux sont présents dans des réunions, mandats, je pense à toutes et tous ces Guides qui donnent de leur temps pour le

Mouvement et l'impact que ces décisions aura sur leur quotidien. Le butin, c'est un peu la recherche de financements, s'assurer qu'il n'y ait pas de coupes dans les subsides octroyés aux OJ et qu'on soit toujours en mesure de leur fournir un service optimal pour répondre aux besoins du terrain.

La force de mon métier pour y arriver, tout comme les Goonies, c'est le groupe. Derrière les dossiers et les actualités, c'est le Carrick et le Bivouac qui s'activent ! Par exemple, la Team PPA qui gère la crise Peste Porcine Africaine. Comme Mickey, j'ai la chance d'avoir des personnes sur qui je peux compter et qui me font confiance pour représenter les Guides au sein des instances et des rencontres avec les cabinets, administrations, Ministres etc. Et ça, ça n'a pas de prix !

Etant féministe, je dois cependant, avoir un esprit critique par rapport à la représentation des femmes dans le film : elles sont représentées comme des actrices de seconde zone dans cette quête. Or, la Femme est autant actrice de changement que l'Homme. Elle doit même d'autant plus se battre qu'un Homme pour qu'on lui laisse sa place. Les Guides sont un mouvement de jeunesse sensible à la place des femmes. Par l'éducation et le développement de l'esprit critique des filles et des garçons, les Guides souhaitent conscientiser aux inégalités en déconstruisant les stéréotypes véhiculés par et dans notre société. De plus, le vivre ensemble égalitaire est primordial au sein de notre mouvement. C'est tout pour cet article, toi qui te demande quand celui-ci sera fini.

*Camille Termote
Les Guides*

Fédération d'Organisations de Jeunesse reconnue par la Fédération Wallonie-Bruxelles

Le Conseil de la Jeunesse Catholique (CJC) regroupe 25 associations œuvrant dans le domaine de la Jeunesse.



indications asbl



CONTACT
Conseil de la Jeunesse
Catholique
Rue des Drapiers 25
1050 Ixelles
02 230 32 83
cjc@cjc.be
www.cjc.be

Pour suivre l'actualité des Organisations de Jeunesse, rendez-vous sur la plate-forme

ORGANISATIONS DE JEUNESSE.be
Plate-forme associative des Organisations de Jeunesse

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles,
de la Région wallonne et de la Région Bruxelles-Capitale.